



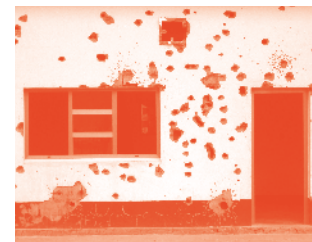
AGATHE UWILINGIYIMANA

RÉSISTER À L'OURAGAN

Nom
Agathe Uwilingiyimana

LA FIN DU XX^E SIÈCLE RESTERA MARQUÉE, AU NORD COMME AU SUD, PAR DES OURAGANS DE HAINE MEURTRIÈRE, DÉCHIRANT PEUPLES ET NATIONS. AU RWANDA, UN GÉNOCIDE (ORCHESTRÉ ET SYSTÉMATIQUE) A TENTÉ D'EXTERMINER LA POPULATION TUTSI : NON SEULEMENT LES COMBATTANTS MENAÇANT L'« ORDRE » ÉTABLI, MAIS LA TOTALITÉ D'UNE ETHNIE, HOMMES, FEMMES, ENFANTS, BÉBÉS, VICTIMES PENDANT PLUSIEURS MOIS DE LA RAGE DE LEURS BOURREAUX ET DE LA LÂCHETÉ MONDIALE. PLUSIEURS CANTAINES DE MILLIERS DE MORTS...

← Epaphrodite Binamungu ©



Lieu d'exécution des casques bleus belges de la Minuar, avril 1994

Lieu	Époque	Action	Influence
Rwanda	XX ^e siècle	Promeut une conduite démocratique de la politique	Enseignante et femme politique

Cette entreprise de destruction massive n'a pas épargné non plus les vrais démocrates hutu, les partisans de la paix et des Accords d'ARUSHA, et, d'une manière générale, tous ceux qui furent suspectés d'opposition ou de tiédeur vis-à-vis d'une dictature profondément corrompue. Parmi eux, le Premier Ministre, AGATHE UWILINGIYIMANA. Elle gênait parce qu'elle incarnait une autre voie que celle de la terreur.

Née en 1953, sur la colline de Gikore (région de Butare), elle y vit jusqu'à l'âge de treize ans avant de s'inscrire, à Kigali, au lycée Notre-Dame de Cîteaux. En 1973, elle poursuit des études de sciences à l'Institut Pédagogique National. Munie d'un premier diplôme, elle commence à enseigner. Mariée puis mère de famille, elle reprend alors ses études, obtient sa licence de chimie et, tout en préparant un doctorat, continue l'enseignement, sa première vocation profonde.

Dans un pays essentiellement rural, les diplômées d'études supérieures sont à cette époque peu nombreuses. En 1989, un poste lui est offert au Ministère du Commerce et de l'Artisanat : Directeur de la Promotion des petites et moyennes agro-industries. Trois ans de fonctionnariat vont la mener vers l'arène politique.

UNE DÉMOCRATE ENGAGÉE

1990. Discours de la Baule. Bon gré mal gré, les partis uniques d'Afrique francophone lâchent leur monopole (ou feignent de le faire). Au Rwanda, c'est aussi le début de l'action militaire du FPR (Front Patriotique Rwandais) venu d'Ouganda. Toutes les données politiques changent. JUVÉNAL HABYARIMANA, qui gouverne grâce au MNRD (Mouvement révolutionnaire national pour le développement), doit s'ouvrir au multipartisme. Irruption de l'opposition : PL (Parti libéral), PSD (Parti social démocrate), PDC (Parti démocrate chrétien) et MDR (Mouvement démocratique républicain), le parti où milite Agathe. C'est pourquoi, en 1992, elle obtient le poste-clé de Ministre de l'Éducation.

Ce sera donc elle qui mettra fin au système discriminatoire pratiqué dans l'enseignement : désormais seuls les résultats des examens d'entrée permettront l'accès aux études, et non des

quotas établis en fonction de l'origine ethnique (ou régionale) des candidats.

Cette position courageuse lui valut alors d'être calomniée, menacée et même attaquée à son domicile par des fanatiques du « Hutu Power ». Un commando terroriste vient l'insulter et la rouer de coups sous les yeux des plus jeunes de ses enfants. (Beaucoup chuchoteront alors que l'instigatrice de cet incident violent est AGATHE KANZINGA, c'est-à-dire l'épouse du président Habyarimana, surnommée KANJOGERA, pour sa réputation d'extrême cruauté. C'est elle qui règne sur l'AKAZU, la mafia présidentielle, de très sinistre mémoire...)

L'opinion publique s'émeut de l'agression : des dizaines de milliers de femmes manifestent dans les rues.

LA RAISON ANÉANTIE

En juillet 1993, Agathe est choisie comme Premier ministre du gouvernement devenu pluraliste, avec pour tâche périlleuse la mise en place effective des Accords d'Arusha. L'Histoire du Rwanda galope, piétine, s'enraye, s'emballe à nouveau, sur fond de tueries répétées et de catéchisme haineux, distillé quotidiennement par, entre autres, RADIO MILLE COLLINES, une création de l'Akazu.

Le 6 avril 1994, à 20h23, l'avion qui transportait le président rwandais (et son homologue burundais, CYPRIEN NTARYAMIRA) est abattu en plein vol par deux roquettes d'origine inconnue. Aussitôt, à Kigali, suivant un programme précis, commence le « travail » des tueurs (et des tueuses, il faut le dire, car il y eut aussi des femmes parmi les INTE-RAHAMWE).

Agathe veut se rendre à la radio pour appeler le peuple au calme. On l'en empêche. Bloquée dans sa résidence, elle fait appel à l'ONU. Dix paras belges de la MINUAR, chargés de la protéger, seront réduits à l'impuissance et massacrés par la suite.

Le 7 avril, vers 8h30, la garde présidentielle, après les avoir traqués, abat Agathe et son mari. Leurs cinq enfants ont pu s'enfuir, abrités par des voisins. Le génocide est en route...

Ses conséquences, en cascade, frapperont toute l'Afrique centrale.